

Malgré leurs indéniables succès, les vaccins ont perdu de leur aura aux yeux des Français. Pour quelles raisons ? Peut-on y remédier ?

Edward Jenner est-il l'inventeur de la vaccination ?

Oui et non. Mais rappelons d'abord ce qu'a fait ce médecin de campagne anglais à la fin du XVIII^e siècle. Il avait observé que la variole épargnait les servantes atteintes de boutons sur les mains après avoir traité des vaches aux pis infectés. Le 14 mai 1796, il inocule au jeune James Phipps le contenu d'une vésicule de la main d'une de ces femmes. Un succès : l'enfant resta indemne après inoculation de la variole. Les vaches étaient atteintes par une maladie proche de la variole, mais moins grave, la vaccine (de *vacca*, « vache »), qui protège de la variole.

Auparavant, on luttait déjà contre la variole par la variolisation, c'est-à-dire l'inoculation d'une forme humaine bénigne de variole, un procédé souvent efficace, mais aléatoire et donc dangereux. Cette invention reviendrait à la Chine. Avec une collègue sinologue, Florence Bretelle, nous nous penchons sur les textes pour essayer de préciser cette histoire. Quand la variolisation est-elle apparue exactement en Chine ? Comment s'est-elle répandue en Asie et finalement en Europe ?

Avec Jenner, on passe donc de la variolisation à la vaccination. Comment la transition s'est-elle déroulée ?

En fait, les deux méthodes ont coexisté longtemps, au moins jusqu'en 1840 en Angleterre, malgré une interdiction de la variolisation dès 1820. Des partisans de l'inoculation de la variole ont continué à se faire entendre et à pratiquer un geste qui pouvait paraître plus simple que la vaccine, les vaches contaminées n'étant pas si nombreuses dans les pays.

Même si la vaccine fut adoptée dans toute l'Europe par les dirigeants (Napoléon I^{er} fit vacciner son fils, le roi de Rome), elle rencontra des oppositions. La première venait des professionnels de la variolisation, qui virent d'un mauvais œil leur gagne-pain remis en cause. De fait, la variolisation était bien implantée en Angleterre : une dynastie de praticiens, les Sutton, avait conçu une méthode entourée de précautions attirant une clientèle riche. En Inde, la variolisation, véritable rituel, était aux mains des Brahmanes. L'opposition à la vaccination a été vive au pays des vaches sacrées !

Il y avait aussi des obstacles théologiques à la vaccination : défier la volonté de Dieu, introduire un produit animal dans un être humain...



← Sur cette caricature de 1802, Edward Jenner vaccine des patients qui se transforment ensuite en « minotaures », des humains à tête de bovin.

58

suscitaient un grand débat parmi les savants. Il est possible que le grand public ait craint, comme le philosophe Emmanuel Kant, une « animalisation de l'homme », et des caricatures montrent des patients fraîchement vaccinés qui se voient pousser des cornes (voir la figure ci-dessus).

Passons maintenant à Louis Pasteur. Comment ses travaux furent-ils accueillis ?

Pasteur a été le premier à donner au mot « vaccin » un sens générique de « virus (poison) atténué », en 1881, alors qu'il travaille sur le charbon des moutons et le choléra des poules. Auparavant le terme de « vaccination » ne concernait que la variole.

Sa grande idée est d'atténuer artificiellement des microbes au laboratoire, plutôt que de recourir à des microbes spontanément atténués et moins dangereux comme celui de la vaccine. L'idée est toujours d'actualité, l'institut Pasteur s'est d'ailleurs positionné dans la course aux vaccins contre le Covid-19 avec un virus atténué de la rougeole, modifié génétiquement.

Les opposants à Pasteur formaient un groupe hétéroclite. Il y avait ceux qui contestaient ses thèses sur le rôle des microbes dans les maladies

et soutenaient l'idée de génération spontanée, comme Georges Clemenceau, médecin de formation, qui reconnaîtra plus tard son erreur. D'autres lui reprochaient de ne pas être médecin. Des collègues scientifiques critiquaient le manque d'études préliminaires sur la rage. L'affaire de Jules Rouyer, un enfant mort de la rage un mois après sa vaccination en octobre 1886, a défrayé la chronique. De nos jours, l'historien américain Gerald Geison, sur la base des carnets de laboratoire, a montré que Pasteur avait expérimenté sur moins de chiens qu'annoncé, passé sous silence deux essais de vaccination sur l'humain... Dans la population, y compris mondiale, Pasteur jouit néanmoins toujours d'une immense réputation. Aux États-Unis, il serait le savant français le plus connu.

Aussi on peut s'étonner que le « pays de Pasteur » soit qualifié de champion de l'hésitation vaccinale. D'où vient cette réputation et est-elle fondée ?

Elle provient en partie d'une enquête téléphonique menée en 2016 par Heidi Larson, anthropologue à l'École londonienne d'hygiène et de médecine tropicale, sur l'opinion sur le vaccin dans 67 pays. La France serait le pays qui a le moins confiance dans la sécurité et l'efficacité